

qu'une sorte de démangeaison désagréable, et une sensation de chaleur et de picotement, éprouvé des douleurs sourdes et profondes qui deviennent ensuite lancinantes et qui se manifestant et se dissipant avec la rapidité de l'éclair, sont comparées à des coups d'aiguilles ou de canif qui traverseraient brusquement la mamelle. La peau qui recouvre l'induration squirrheuse devient rose, luisante, tendue; les veines sous-cutanées sont noueuses, gorgées de sang, et parfaitement distinctes; le mamelon qui est attaché à la glande par les conduits galactophores et par un tissu résistant, ne pouvant suivre le développement de la tumeur vers l'extérieur, reste enfoui dans une sorte de bourrelet et finit souvent par s'effacer complètement à mesure que les parties qui l'entourent font plus de saillie.

La maladie, qui ne cesse pas de faire des progrès, change bientôt de face et se présente avec son caractère de destruction, en minant avec plus ou moins de fureur la vie de la malheureuse victime qu'elle a attaquée. C'est alors que les douleurs devenant de plus en plus fréquentes et atroces, et se faisant sentir de préférence le soir ou dans la nuit, empêchent la malade de goûter du repos et jettent un trouble général dans l'économie. La tumeur présente quelques points plus élevés et se dessinant en relief sur sa surface; la peau qui recouvre chacune de ses saillies et qui a pris une couleur rouge foncé ou livide, s'amin-

cit, se gerce et se couvre de fissures qui donnent issue à une sérosité ichoreuse, dont la couleur et la fétidité varient et dont l'âcreté enflamme et ulcère même les parties voisines. Ces fissures et ces ulcérations s'agrandissent, et se rapprochent au point de se confondre et de ne former bientôt qu'un horrible ulcère dont les bords se renversent, s'épaississent et se durcissent de plus en plus. Le cancer ulcéré du sein, parvenu à ce degré, présente une surface raboteuse, grisâtre et blafarde, qui dans quelques cas, se couvre de végétations rougeâtres et fongueuses, sécrétant un fluide sanieux le plus souvent très-fétide. Enfin des hémorrhagies fréquentes et résultant de la corrosion des vaisseaux diminuent quelquefois les douleurs, mais le plus souvent ces écoulements sanguins, au lieu d'être utiles, ne servent qu'à épuiser les forces de la malade.

Arrivée à ce point, la maladie n'est plus simplement locale, et l'on voit se manifester les phénomènes généraux dont l'ensemble constitue la cachexie cancéreuse. Ainsi la malade, qui perd son embonpoint et sa fraîcheur, et dont la peau prend une teinte jaune paille, est tourmentée par une toux sèche et fréquente, avec douleur et chaleur mordicante derrière le sternum: elle est agitée par des mouvements fébriles; elle éprouve une anxiété extrême, une oppression pénible, un grand dégoût pour les aliments, une constipation opiniâtre alternant avec le dévoiement, enfin

la plupart des symptômes généraux qui dénotent la cachexie carcinomateuse dont il a été déjà question en parlant du cancer de l'utérus. Nous ajouterons que les ganglions sous-claviculaires s'engorgent, et que les glandes de l'aisselle et du cou, qui s'étaient tuméfiées, deviennent quelquefois bosselées et squirrheuses. Le membre supérieur correspondant au côté malade, est dans quelque cas oedémateux, tendu, douloureux et inhabile aux mouvements. Nous avons vu la dégénérescence cancéreuse du sein envahir non-seulement les muscles pectoraux, mais même dénuder les côtes et étendre ses ravages jusque sur la plèvre costale qui était elle-même mise à nu et devenue épaisse et fongueuse.

Le cancer de la mamelle ne se développe pas constamment en suivant la marche que nous venons d'indiquer; au lieu de commencer toujours par une petite tumeur dure, arrondie et siégeant dans le parenchyme de la glande mammaire proprement dite, ou dans le tissu cellulo-adipeux qui entoure cette glande, il envahit quelquefois et presque tout d'un coup une grande partie et même la totalité du sein; cette forme du cancer a été observée surtout chez les femmes très-grasses parvenues à l'âge critique. La tumeur qui occupe tout le sein est un peu aplatie, dure, mobile avec le reste de la mamelle, mais non roulante. La peau qui la recouvre est toujours plus épaisse que dans l'état normal, et se trouve unie à elle par

un tissu cellulaire si dense, qu'il est tout à fait impossible de la faire glisser sur la surface de l'induration et de la soulever en la pinçant avec les doigts.

Comme ces changements dans la densité et le volume du sein s'opèrent le plus souvent dans le principe sans qu'il en résulte aucune douleur, la femme ne s'en aperçoit dans la plupart des cas, que lorsque la mamelle s'est considérablement accrue, ou quand il s'échappe du mamelon une sérosité claire et sanguinolente qui tache le linge. Bientôt la nature du mal ne laisse plus aucune incertitude; les téguments du sein induré, après avoir conservé pendant quelque temps leur couleur, deviennent ternes et présentent des saillies tortueuses produites par des veines variqueuses et noirâtres; la douleur qui a commencé par être tensive, ne tarde pas à devenir lancinante; le globe mammaire dont le volume et la dureté ont encore augmenté, présente également à sa surface des bosselures qui, en s'ulcérant, donnent naissance à tous les symptômes de la dernière période du cancer.

La dégénérescence cancéreuse de la mamelle peut aussi présenter la forme désignée par quelques auteurs sous le nom de *cancer mou*, qui se développe, soit dans la glande mammaire, soit dans le tissu cellulo-adipeux qui l'entourne. Cette variété offre dans le principe non-seulement moins de dureté que le squirrhe, mais encore s'accroît avec beaucoup plus

de rapidité que lui. Il s'en distingue aussi par des bosselures plus larges, plus molles, et présentant une espèce de fluctuation. C'est aussi cette forme du cancer de la mamelle qui conserve le plus d'indolence et qui offre des vaisseaux les plus dilatés. Lorsque la tumeur a acquis un certain volume, elle adhère de plus en plus à la peau, qui devient rouge et violacée, et permet alors de sentir beaucoup plus facilement la fluctuation. Si l'on plonge un instrument tranchant au centre de la partie ramollie, il s'en échappe du sang noir et de la sérosité sanguinolente; quand la tumeur s'ouvre d'elle-même, le plus souvent, il surgit de la plaie un champignon qui quelquefois s'étrangle et tombe, ce qui fait croire aux malades qu'elles sont guéries, jusqu'à ce qu'une ou plusieurs végétations de même nature viennent détruire ces consolantes illusions. Il arrive aussi dans quelques cas que la tumeur est formée par un grand kyste contenant de trois à six onces de sérosité sanguinolente; les parois de ce kyste, qui sont ordinairement lisses, ressemblent à une séreuse, et offrent, sur un de leurs points, un ou plusieurs fungus. Cette forme de dégénérescence enkystée est une des moins fâcheuses, et des moins sujettes à récidive, parce qu'il suffit d'enlever le kyste pour détruire la maladie. Lorsque la tumeur cancéreuse n'est pas enkystée, ce qui est incomparablement plus fréquent, le tissu malade, dont quelques portions ressemblent à celui de la rate,

se confond avec le tissu sain, et souvent cette variété très fâcheuse du cancer mammaire, se termine par la gangrène.

Nous devons encore parler d'une variété décrite par *Lassus*; cet auteur dit, (pathol. chirurg. T. I.), qu'il est des femmes chez lesquelles à l'âge de 40 à 50 ans, les deux seins deviennent tout à coup volumineux et durs comme du marbre. La tuméfaction et la dureté s'étendent sur les épaules et le devant de la poitrine, la peau est rougeâtre et comme vergetée, les douleurs sont excessives, la malade éprouve une gêne considérable dans la respiration, et peut mourir avant l'ulcération de la tumeur. C'est cette variété que le professeur *Alibert* a désignée sous le nom de *cancer éburné*.

Enfin chez quelques sujets, ce n'est pas le tissu cellulaire ou le corps glanduleux de la mamelle qui sont primitivement affectés, mais bien la peau qui les recouvre; il se développe çà et là sur la surface des téguments du sein des tubercules durs, arrondis, de couleur violacée, augmentant graduellement en nombre et en volume et se confondant peu à peu en se rapprochant. La peau se durcit, se fronce, se retire sur la mamelle desséchée. Des douleurs lancinantes se font sentir, les glandes axillaires s'engorgent, et le mal ne tarde pas à faire ses ravages ordinaires. Cette variété se rattache à celle que *Boyer* dit survenir à l'âge critique, et dans laquelle le sein au